

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N.B. 2 NOV 1923

J. G. BOUCHER, rédacteur

LES CAISSES POPULAIRES

INSTITUTIONS ECONOMIQUES NECESSAIRES

Dernièrement, nous avons l'occasion d'assister à une discussion très intéressante sur la valeur des Caisse Populaires du Commandeur Desjardins. Pour donner à nos lecteurs la conclusion de cette discussion, nous nous permettons de reproduire du "Progrès du Saguenay", l'article suivant qui mérite d'être médité. Avec le confrère du nord, nous nous demandons s'il ne serait pas opportun de fonder des Caisse Populaires autour de nous.

"Il y a déjà plus d'une semaine, se tenait à Lévis, le congrès des caisses populaires de la région de Québec. Création d'une caisse centrale populaire, moyenne de multiplier les caisses, élection des officiers de l'Union régionale québécoise des caisses de Québec, tels sont les principales questions étudiées durant les séances de ce congrès.

Probablement à cause de son caractère modeste autant que sérieuse, ce congrès n'a pas rempli les colonnes de la grande presse. De son côté, le public s'est soucie de ce congrès à peu près comme il s'intéresse aux faits-divers de l'Indo-Chine.

Et pourtant, c'est de la meilleure philanthropie que l'on a fait à ce congrès. Les sociologues éclairés qui ont pris part à ce congrès travaillent plus efficacement que quiconque à assurer le bien-être de la classe moyenne et de la classe pauvre. Et, en multipliant les heureux parmi les humbles, c'est toute la société que servent ces hommes généreux. En effet, le riche ne peut s'adonner à jouir de sa fortune en toute quiétude, s'il est assez intelligent pour comprendre que les grandes inégalités sans compensations amènent fatalement les révolutions. De plus, lorsqu'il a du cœur—le cas se présente assez souvent, Dieu merci!—le riche a besoin du bonheur des autres pour être lui-même heureux.

Voilà comment se fait que les artisans du bonheur des petits contribuent de façon indirecte mais certaine à faire et à perpétuer le bonheur des grands. Et voilà pourquoi aussi, dans les sphères d'aisance, on a tort de ne pas s'intéresser davantage à tout ce qui se fait pour améliorer le sort des petits salariés.

Bien peu de riches sont hostiles aux pauvres, certes, mais plusieurs leur sont trop indifférents; la plupart sont bien disposés, mais toujours à l'état passif. Cette indifférence, bien plus maladroite que coupable, prépare un magnifique terrain aux arrivistes et aux démagogues qui, aux carrefours des villes et sur les "hustings" de villages, s'élèvent en termes virulents contre ce qu'ils appellent l'exploitation des riches. A dire vrai, trop souvent, un état de choses trompeur peut donner un semblant de raison à ces faux amis du peuple que sont tous les souleveurs de passions démagogiques.

Cela dit pour attirer sur l'oeuvre bienfaisante des caisses populaires l'attention des gros prêteurs d'argent tout comme des plus modestes épargnants.

L'expérience a démontré dans les milieux les plus divers que la caisse populaire constitue l'un des meilleurs remèdes apportés aux infirmités de l'organe économique et social. La caisse joue un rôle à la fois économique et moralisateur.

Rôle économique. La caisse prête de l'argent au taux le plus bas possible et paye aux déposants un intérêt des plus convenables. Chaque déposant étant actionnaire à la caisse, il faut ajouter à l'intérêt sur le dépôt le dividende sur le capital-actions. L'administration, très simple, ne coûte rien. Le remboursement des prêts se fait de la façon la plus accommodante.

Rôle moralisateur. La base du crédit auprès d'une caisse populaire, ce n'est pas la richesse, mais les vertus économiques, pourrait-on dire de l'emprunteur: travail, sobriété, économie, aptitudes, etc. Ces vertus-là, les a qui veut, pour la plupart, du moins. Or, la perspective d'avoir un crédit dont il a besoin peut contribuer à rendre un homme travaillant, économe, etc, peut être même, dans une certaine mesure, habile. N'a-t-on pas raison de dire que les caisses populaires accomplissent un travail efficace de moralisation?

Dans notre région, les caisses populaires sont malheureusement très rares. Sauf erreur, il n'y en a que deux ou trois alors que chacune de nos paroisses devrait avoir la sienne.

Pendant les années d'abondance, on a négligé, ici comme ailleurs, de fonder de ces petites institutions trop modestes qui s'appellent les caisses populaires et les coopératives; on n'avait pas besoin de ces petites banques "d'une cent" ni de ces petites assemblées où il faut s'entendre avec Pierre et Jacques pour faire collectivement les achats et les ventes; on était trop riche, même chez les pauvres, pour perdre son temps à ces vécilles-là.

Mais, comme dans la fable, la "bise est venue". Aux années d'abondance ont succédé des années de crise et de gêne. Il en est plus d'un qui gaspillaient jadis une piastre

sans y prendre garde et qui se voient obligés de ménager aujourd'hui chaque pièce de cinq sous.

Si on avait été plus prévoyant, si on avait fait des réserves d'économie, si on avait profité de toutes les occasions qui étaient offertes de gagner ou de ne pas perdre un sou, si, en somme, on avait fait ce que les caisses populaires aident à faire, il y aurait moins de gêne, aujourd'hui, dans le monde, au Saguenay comme ailleurs.

Puisque les circonstances peuvent seules faire notre éducation d'économie, profitons de celles qui passent en ce moment pour parer les crises futures. Et commençons par nous demander s'il ne serait pas opportun de fonder des caisses populaires autour de nous."

Jean-Baptiste CONSTANT.

UN PEU PARTOUT

PRINCE ORDONNE PRETRE

Paris.— Le Prince Vladimir Ghika, rejeton d'une des plus anciennes familles roumaines, a été ordonné prêtre dimanche dernier par le cardinal Dubois, archevêque de Paris. La cérémonie eut lieu dans la chapelle des Lazaristes. Plusieurs diplomates et personnages officiels y assistaient. Le Prince est âgé de soixante ans. C'est le frère de l'ex-représentant roumain en France.

LE RECORD DES TRAINS GEANTS

Régina.— Le Pacifique Canadien a battu le record des convois monstres de grain. Entre Stoughton et Arcola il a fait circuler un train d'un mille de long qui comptait 125 wagons de blé. Le contenu de ces wagons pesait 5,566 tonnes, ce qui, ajouté aux 2,380 tonnes représentant le poids du train, faisait un total de 7,946 tonnes tirées par une seule locomotive. Ce long défilé de wagons contenait approximativement 186,000 minots de blé.

UN VIOLON

Amérique, est certainement le violon le plus cher au monde. Il n'a pas été vendu moins de 30,000 livres. C'est un stradivarius authentique—ou du moins que l'on a toutes les raisons de croire tel—qui fut acheté il y a un siècle, par un ancêtre de la famille dans laquelle il se trouvait actuellement pour une livre. On croit qu'il a quelque peu augmenté de prix en un siècle. Avec le stradivarius, ont été vendus une vingtaine d'autres instruments pour la somme globale de 56,000 livres. L'homme d'esprit disait que la musique est le plus cher des bruits avait peut-être prévu cette vente!

L'HEURE DES VIEUX GARCONS

D'après les dernières statistiques, sur les 475 millions d'habitants que compte l'Europe, il y a 250 millions de femmes, soit un excédent de 25 millions sur le nombre des hommes. Pour 1,000 hommes, il y a en Allemagne, 1,110 femmes; en Russie, 1,229; en Belgique, 1,033; en Angleterre, 1,091; en Roumanie et en Grèce il y a à peu près égalité entre les deux sexes. En Suisse, pour 1,000 hommes, il y a 1,073 femmes. Aux Pays-Bas, la différence était, avant la guerre, 1,020 femmes contre 1,000 hommes.

UN BERGER DEVENU ROI

Londres.— Le Gaekwar de Baroda, mort subitement en chemin de fer, à Flessingue, au cours de son voyage de Berlin à Londres, était un des trois princes régnants les plus importants de l'Inde; Il était fort populaire en Angleterre.

Son arrivée au trône tient plus du roman que de la réalité. Son prédécesseur fut déposé et exilé pour avoir tenté d'assassiner le résident général britannique. Le gouvernement anglais fit alors rechercher le plus proche héritier, et on le trouva, à l'âge de 12 ans, gardien de bestiaux dans les champs.

Sa fortune est fabuleuse. Son revenu annuel dépassait 2 millions de livres sterling, (10 millions de dollars), et sa collection de bijoux est, sans contredit, la plus magnifique au monde. On dit qu'elle comprend un collier d'une valeur de 2 millions de livres-sterling, (10,000,000 de dollars).

Quand il vint à Londres assister au couronnement du roi George, son uniforme, recouvert presque entièrement de diamants et de rubis, fit sensation.

En 1912, il fut cité à comparaître en qualité de "plus heureux des trois" devant un tribunal de Londres, mais la cour décida que l'assignation, en sa qualité de prince régnant, ne pouvait le toucher, et qu'il était en dehors de la juridiction des tribunaux britanniques.

EXCOMMUNICATION?

—La contrebande des boissons fortes canadiennes aux Etats-Unis s'est pratiquée sur une si haute échelle que le gouvernement de Washington a dû demander au gouvernement canadien d'intervenir pour arrêter ce mal qui existe surtout dans les villes de la frontière. Des recherches ont appris que la boisson illégalement envoyée ainsi dans la république américaine ne provenait pas de la commis-

LA BANQUE PROVINCIALE

DU CANADA
Siège social: MONTREAL

Capital autorisé \$5.000.000.00

Capital payé \$3.000.000.00

Fonds de Réserve et Profits Accumulés \$1.525.000.00

122 Succursales dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Edouard.

1o.- Vous pouvez déposer vos argent toujours remboursables à demande et recevoir 3 p.c. d'intérêt l'an; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 31 mai et le 30 novembre de chaque année.

2o.- En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces Messieurs examinent les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

3o.- Pour la commodité de tous, les dépôts de toutes sommes, depuis un dollar (\$1.00) sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Succursale à Edmundston:

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage.

F.-H. BOURGOIN, gérant local.

son des liqueurs de la province de Québec, mais d'entreprises privées, et que les boissons contrebandées ne valaient guère mieux que le célèbre "moonshine" américain. Le Toronto Star, après avoir signalé le fait, assure que son Eminence le Cardinal Bégin, de Québec, prendra des mesures nécessaires pour améliorer les conditions de ces paroisses limithropes, où la boisson cause tant de désordres, moraux. On signale plusieurs cas de mort subite qu'on attribue à la mauvaise qualité de ces liqueurs. Et c'est par centaines de gallons à la fois qu'on les fabrique.

L'histoire canadienne nous apprend que Mgr de Laval a eu des difficultés avec les trafiquants de l'eau de feu aux premiers jours de la Nouvelle-France, et on signale même un cas d'excommunication portée contre un commerçant à conscience large qui mettait le grain de quelques dollars bien au-dessus de la perte des âmes. Le cas pourrait bien se renouveler de nos jours, nous laisse entendre le Star de la capitale, si les intéressés persistent dans leur commerce par trop demoralisateur.

PERE DE 39 ENFANTS

Paris.— Ce père remarquable est un paysan âgé de 69 ans. Il en est à son troisième mariage. Dans les dix-huit années de sa première union, sa femme lui donna 15 enfants 10 garçons et 5 filles. En douze ans, sa seconde femme le rendit père 12 fois: 6 garçons et 6 filles furent le fruit de cette union féconde. Sa troisième femme, qu'il a épousé, il y a quatorze ans, lui a déjà donné 12 enfants, 7 garçons et 5 filles.

C'est un Suéde que vit ce père de 39 enfants.

Nous avons connu, dans le Nord, un père de 24 enfants: (16 d'un premier mariage et 8 du second), et plusieurs ménages qui ne différaient pas sensiblement de celui-là pour la fécondité.

DE RUDES VOYAGEURS

Ottawa.— James D. Brown, de Pawtucket, R. I.; Jack Kelly, de Capetown, S. A. et Raymond Barber, de Providence, R. I. sont arrivés dans la capitale hier. Ils étaient partis à pied le 15 janvier 1922 de Progresso, Mexique et ont fait le trajet sans incident. Leur état de santé est parfait.

Les trois hommes ont pu vivre en dépensant une moyenne de 80 cents par jour.

DEVOUEMENT D'UN PRETRE

Perth Amboy, N. Y. 26.— Le Rév. John Larkin, de l'église catholique de St Mary's de cet endroit, a risqué sa vie pour administrer les derniers sacrements à Matthew Kniskenski, de Sayerville, alors que de l'acide tomba sur lui après qu'un réservoir eut fait explosion.

Le Père Larkin fut appelé et, bien que la fumée de l'acide eût empêché les autres d'approcher, il entra sans hésiter à l'usine de la General Bakelite Company où eut lieu et administra les derniers sacrements au mourant.

UNE TOGE DE \$20,000

Montréal, 24.— La confection de la toge du Maire de Montréal a été octroyée à la maison Charles Desjardins pour une somme de \$20,000. En l'apprenant hier, le Maire a dit que la fourrure appliquée à la toge sera de la marte de la Baie d'Hudson, une fourrure extrêmement rare.